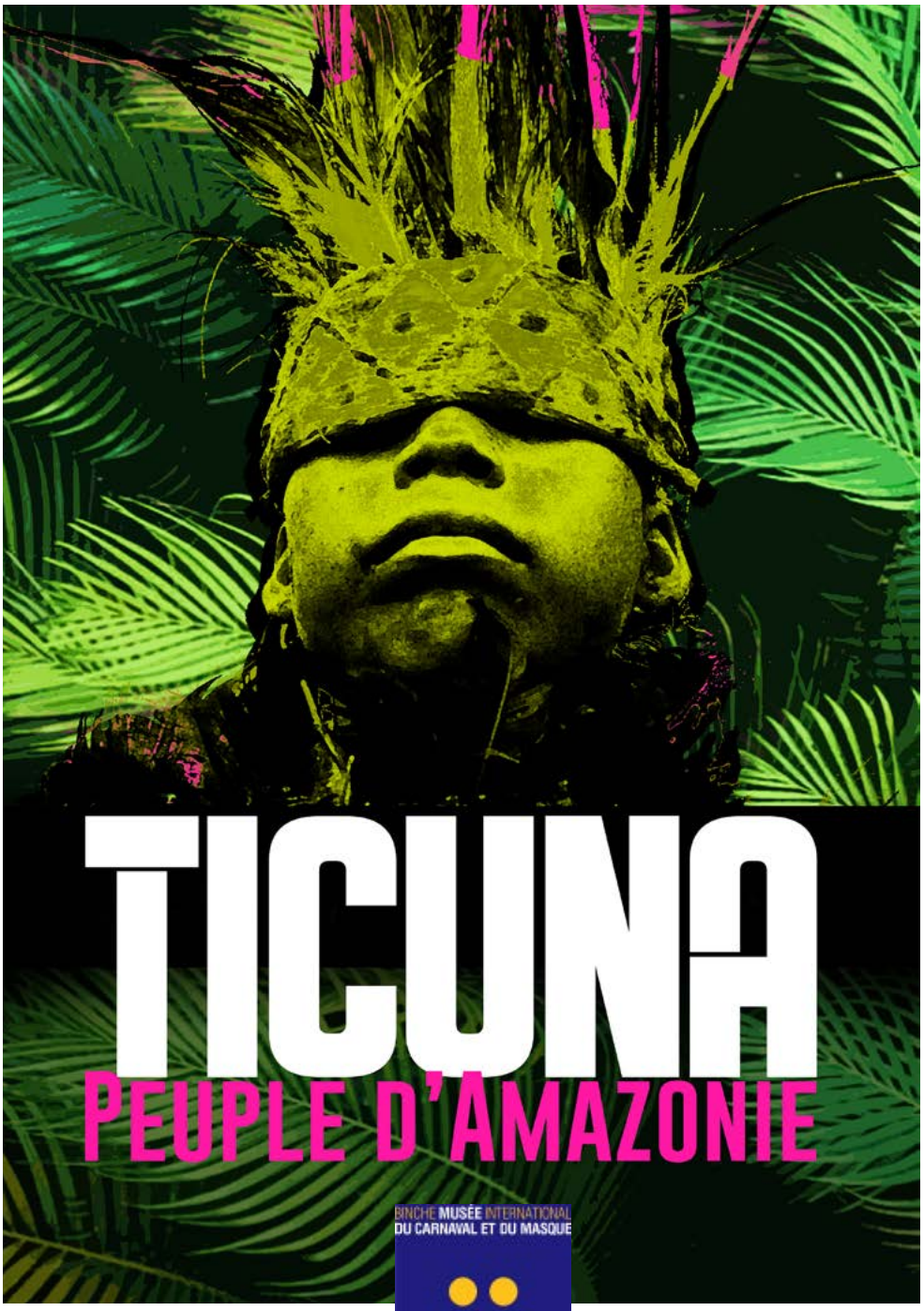
Ticuna. Peuple d'Amazonie

Dossier pédagogique à l'attention de l'enseignement primaire



Chers professeurs,

Bienvenue dans notre nouvelle exposition temporaire intitulée **« Ticuna. Peuple d'Amazonie »**, accessible du 26 octobre 2019 au 26 avril 2020.

Soucieux d'élargir sa collection d'objets liés aux rituels masqués du monde entier, le Musée international du Carnaval et du Masque collabore depuis une dizaine d'années avec Daniel De Vos, ethnologue de terrain et passionné du peuple *Ticuna*, afin de constituer une collection relative à cette ethnie. C'est ainsi qu'environ 150 pièces ont pu être collectées et qu'elles seront, pour la première fois, réunies en une même exposition.

Cette exposition rend en hommage au regretté Pedro Inácio Pinheiro Ngematücü, fervent défenseur du peuple *Ticuna*, décédé l'an passé. Elle vous permettra de découvrir la vie quotidienne ainsi que certaines des coutumes et traditions de ce peuple vivant en harmonie avec la forêt.

Bonne découverte !

L'équipe pédagogique

1 L'Amazonie

L'Amazonie est une région naturelle d'Amérique du Sud couvrant les bassins moyen et inférieur du fleuve Amazone, dominés par la forêt tropicale. Elle s'étend sur 6,7 millions de km^2, répartis sur 9 pays : le Brésil, le Pérou, la Bolivie, l'Equateur, la Colombie, le Venezuela, la Guyane, le Suriname et la Guyane française.

«L'Amazonie - fiche exposé», www.monquotidien.playbacpresse.fr/exposes-detail/mquo/l-amazonie.

Si, à l'origine, de nombreuses **ethnies** vivaient en harmonie avec la **faune** et la **flore** tropicale, la rencontre avec la civilisation européenne, à partir de la fin du 15e siècle, a entrainé une forte diminution de ces populations. En cinq siècles, on serait ainsi passé de 1300 langues parlées à 180.

2 Les *Ticuna*

Parmi les ethnies qui ont survécu au contact de la civilisation européenne, on retrouve le peuple *Ticuna* qui constitue, avec ses 50 000 membres, la plus grande ethnie **autochtone** d'Amazonie.
Grâce à l'action de ses chefs, dont Pedro Inácio Pinheiro Ngematücü, le peuple a réussi à préserver en grande partie sa culture.

Indien *Ticuna*, Pedro fut enlevé à son père, dans son enfance, par le patron d'une **exploitation** de caoutchouc. Malgré plusieurs tentatives d'évasion, il dut attendre sa majorité pour retrouver sa liberté.
Il rencontra ensuite Gracila Arapasso Daütchina, une femme *Ticuna*. Elle lui fit découvrir ses origines et la richesse de la culture de leur peuple. Il se maria avec elle et devint un défenseur de la culture *ticuna*.
Durant des décennies, il fut le capitaine général du peuple *Ticuna* brésilien (la plus haute autorité chez les *Ticuna*), luttant en faveur des droits territoriaux et de la sauvegarde de l'identité culturelle des peuples **indigènes**. En 1991, il reçut le prestigieux prix *Roma Brasilia Città della Pace* pour son combat et son engagement pour les droits humains durant des années.
Non seulement il joua un rôle clé dans la reconnaissance définitive des territoires *ticuna* (qui fut obtenue en 1991), mais il influença et inspira également de nombreux chefs indigènes.

Actuellement, le peuple *Ticuna* se répartit de part et d'autres des frontières de trois pays : le Brésil, le Pérou et la Colombie. Son territoire s'étend principalement du cours inférieur du río Atacuari entre la Colombie et le Pérou, jusqu'à l'**embouchure** du río Jutaí au Brésil.

TICUNA
PEUPLE D'AMAZONIE

Les *Ticuna* se répartissent en deux moitiés. L'une des moitiés est associée aux plantes (ou aux animaux associés aux plantes) et l'autre aux animaux à plumes (oiseaux). Ces moitiés consistent en différents **clans**. Le mariage est uniquement autorisé avec une personne de l'autre moitié (**exogamie**). Leur nom indigène se réfère toujours à leur clan.

La descendance passe par le père (**patrilinéaire**). Leur langue est classifiée comme langue isolée.

WASTIAU Boris, Amazonie. Le chamane et la pensée de la forêt, Paris, Somogy Editions Art, 2016, dos de couverture.

La naissance mythologique des *Ticuna*

D'après la **tradition** orale, le peuple *Magüta* (aujourd'hui appelé *Ticuna*) fut repêché dans la rivière Eware, au Brésil. *Magüta* signifie « le peuple repêché avec un bâton ».

L'histoire raconte que le dieu *Ngutapa* créa une sphère de terre dans une masse infinie d'eau.

Ensuite arrivèrent les arbres et les insectes. Toutefois, le Créateur se sentit seul. En réfléchissant profondément, il fit apparaître une femme : *Totana*. Elle ne pouvait cependant pas lui donner d'enfants. Il décida alors de l'attacher entre deux arbres, de l'abandonner et de la livrer à la mort. Cependant, dans une vision, *Totana* vit une **harpie** et implora son aide.

Statuette de Ngutapa. Haut-Solimões, 2015. Bois de balsa et autres, fibres et couleurs végétales. MUrke/Wilrijk inv. RKE.2018.55.06.

La harpie la libéra et lui donna un nid de guêpes. Pour se venger, *Totana* lança le nid sur *Ngutapa*. Celui-ci fut couvert de piqûres et ses membres se mirent à enfler très fort. Après un certain temps, toutes les enflures se déplacèrent dans son genou droit. Neuf mois plus tard, il hurla de mal ; il ressentit les mêmes douleurs qu'une femme lors de l'accouchement. Quatre enfants, les frères *Ipi* (symbolisant le Mal) et *Yoi* (symbolisant le Bien) et les sœurs *Mowatcha* et *Aicüna*, sortirent de son genou. Les enfants étaient munis de toutes sortes d'objets tels qu'une **sarbacane**, du **curare**, un arc et des flèches, un hamac et de la poterie.

Quelque temps après, *Yoi* voulut pêcher son propre peuple, le peuple *Magüta*, dans la rivière. Une fois sur les rives, les poissons se transformèrent en animaux tels que des sangliers, tapirs, singes etc. Ils apparurent toujours par pair. Puis *Yoi* remplaça l'appât par du maïs et repêcha diverses races humaines. Finalement, il décida d'attacher du manioc doux à son hameçon. Ce fut le bon choix, car sa prise se transforma en peuple *Magüta*.

(Résumé du récit originel raconté par Pedro Inácio Pinheiro en 1984).

Histoire

La présence du peuple *Ticuna* le long de la rive gauche du cours supérieur du Haut-Solimões (autrefois souvent dénommée Haut Amazone) est rapportée depuis le milieu du 17e siècle. Les premiers contacts avec les **colons** blancs apportèrent un changement décisif pour ce peuple, qui portait alors le nom de *Magüta*. Les colons leur attribuèrent le nom de « *Ticuna* », terme issu de la langue *tupi* et signifiant « hommes peints de noir », car les membres de cette communauté se peignaient le visage avec du *jenipapo* (appliqué sur le corps, le jus de ce fruit donne une couleur entre le bleu foncé et le noir).

À la fin du 19e siècle, l'**industrialisation** et la demande croissante de caoutchouc provoqua un bouleversement chez les *Ticuna*. Obligés de quitter leurs maisons collectives (*malocas*), ils furent exploités par les riches industriels afin de récolter le caoutchouc près des rivières.

Le caoutchouc est un matériau obtenu par la transformation du latex sécrété par certains végétaux (par exemple la sève de l'hévéa, arbre qui pousse en Amazonie) ou, depuis plus récemment, de façon synthétique. Utilisé depuis des millénaires par les Indiens, la découverte de ses multiples propriétés et des nombreux dérivés possibles par les Européens va entrainer sa surexploitation.

Personne récoltant le caoutchouc en forêt. De Vos Daniel, Ticuna. Een volk uit de Amazone, MUrke, 2018, p. 6.

La situation désespérée des *Ticuna* et la destruction de leur culture prirent seulement fin dans les années 1980 avec la fin de l'exploitation du caoutchouc et la lutte pour les droits des peuples indigènes.
La révision des droits fondamentaux au Brésil en 1988 permit la reconnaissance des **revendications** territoriales et de l'identité culturelle des Indiens. Ce fut cependant surtout le combat mené par les *Ticuna* eux-mêmes, afin d'obtenir la reconnaissance officielle de leurs territoires, qui mit un terme à leur **oppression** et à un retour à leurs propres valeurs, traditions et **rituels**.

La vie quotidienne des *Ticuna*

Chez les *Ticuna*, différents travaux sont effectués en famille ou avec des amis. Il peut s'agir de l'aménagement d'un champ (abattage d'arbres) ou de la réparation d'une habitation, comme par exemple le renouvellement du toit en feuilles.

Canne à pêche en forme de poisson. Haut-Solimões, 21e siècle. Bois balsa, nylon, métal, couleurs végétales. Collection Daniel De Vos

La pêche est l'une des activités principales de la communauté. Les techniques les plus courantes sont l'emploi d'une ligne, d'un filet à lancer, du harpon, de l'arc et de la flèche et parfois de petits filets flottants. La prise est destinée à leur propre consommation ou à la vente dans les petites villes voisines. Ils pêchent et consomment un nombre incalculable d'espèces de poisson de tailles différentes.

La chasse est le plus souvent pratiquée dans les plus petits villages qui se situent plus loin dans la forêt. La plupart du temps, on chasse au fusil. La chasse à l'arc est rarement pratiquée. L'utilisation de la sarbacane s'est totalement perdue. Les animaux les plus chassés sont les singes, les sangliers, les tapirs, les cerfs, les agoutis, les paresseux et différentes espèces d'oiseaux. Le menu est complété par des tortues, des tatous, etc.

De plus, chaque famille dispose de son propre champ. On cultive du manioc, des bananes, des ananas, de la canne à sucre, du maïs, des patates douces ainsi que des arbres fruitiers. La plaine (*várzea*), inondée pendant la saison des pluies, est extrêmement fertile.
En période de pénurie ou, par exemple, en cas de **crue**, lorsque la chasse et la pêche deviennent difficiles, des insectes tels que des fourmis, des larves d'insectes (scarabées, guêpes) et de nombreux fruits sauvages peuvent enrichir leur menu.

L'art *ticuna*

L'art est étroitement lié à la vie quotidienne des *Ticuna*. Une grande attention est portée aux objets de la vie quotidienne, nécessitant de l'habileté, du savoir, de la technique et un long entraînement. Les techniques se transmettent ainsi de génération en génération.

La forêt, avec sa flore et sa faune, leur fournit tous les matériaux nécessaires à la fabrication d'objets artisanaux. Elle constitue, avec les mythes traditionnels, une source inépuisable d'inspiration et de créativité.

Les *Ticuna* réalisent, entre autres, des colliers qui, mis à part leur valeur esthétique, ont aussi une fonction protectrice (comme une **amulette**) et sont fabriqués à l'aide de fibres de palmier, de petites noix de coco (*tucumã*), de graines, de petits os d'animaux, de dents, etc.

Collier d'enfant. Alto-Solimões, 20e siècle. MICM, 2016/6666.

Les artisans réalisent également des sculptures représentant des animaux de la forêt ou de la **mythologie** ainsi que des entités invisibles et immortelles. Les *Ticuna* et les êtres surnaturels sont liés les uns aux autres. Ils ne peuvent vivre et survivre qu'en **symbiose** avec les esprits, le **cosmos**, les animaux et les plantes qui, quant à eux, sont tout aussi dépendants les uns des autres.

Sculpture de caïman servant comme jouet ou comme objet protecteur de la maison et de ses habitants. Haut-Solimões, 20e et 21e siècles. Bois de muirapiranga. Collection Daniel De Vos.

3 Les masques *Ticuna*

Dans la culture *ticuna*, les masques sont les Propriétaires des plantes, des animaux et de la forêt. Bienveillants ou malveillants, ils représentent des êtres surnaturels, des démons, des figures mythologiques ou des phénomènes naturels.

La Fête de la Nouvelle Fille

Ces masques sortent à deux occasions :

- La Fête de l'Enfant : passage de la petite enfance à l'enfance ;
- La Fête de la Nouvelle Fille : passage de l'enfance à l'âge adulte et à la fertilité.

La fête a lieu lorsqu'une jeune fille a pour la première fois ses menstruations. Cette période étant considérée comme une phase de transition, la jeune fille est très vulnérable et doit être protégée par sa famille. Elle est isolée du reste de la communauté et est surveillée.
Dans un même temps, la famille prépare la fête qui marquera son passage à l'âge adulte. Celle-ci a lieu lors de la pleine lune et dure plusieurs jours. Un des oncles de la jeune fille dirige la fête, secondé par le **chamane**. Ce dernier demande les bonnes grâces aux entités, ainsi que leur approbation et leur protection.
Les personnages masqués interviennent à divers moments. Ils sont notamment chargés de mettre la jeune fille en garde contre les désirs **charnels** sans interdits. Ils conditionnent la vie et la sexualité de la future femme. Les entités peuvent à tout moment punir une fille curieuse ou désobéissante.
À plusieurs reprises, les masques viennent attaquer la case de fête où se trouve la jeune fille. Ce sont alors les membres de la communauté (surtout les femmes) qui la protègent. Les costumes ne sont retirés qu'à la fin de la fête et les masques brûlés.

*Les personnages masqués apparaissent à la fête.*DE VOS *Daniel, Ticuna. Een volk uit de Amazone, MUrke, 2018, p. 31.*

Les Indiens craignent les masques mais, à travers leur présence, ils rétablissent leur relation avec les immortels et leur demandent leur protection. Leur apparition est indispensable, car ce sont les esprits qui décident de la fertilité de la terre et qui régissent la croissance des plantes et des arbres. Ils garantissent le succès de la chasse et de la pêche et veillent au respect de l'organisation sociale, des règles et des traditions. Si les Indiens désobéissent, ils peuvent être réprimandés ou punis. Par exemple, un chasseur qui abat une trop grande quantité de gibier sera puni par les entités.

Les fabricants de masques disposent d'une liberté absolue au niveau de la réalisation des masques et des costumes. Ils se laissent inspirer par des masques qu'ils ont vus auparavant lors de festivités ou dont ils ont pris connaissance à travers des témoignages. Ils se basent également sur des rêves et des visions et sur les instructions reçues du chamane.

Les masques sont toujours fabriqués selon les mêmes techniques depuis des siècles et dans les mêmes matériaux : l'écorce, la résine, le bois, les fibres végétales, les crânes et poils ainsi que l'argile. Les costumes sont ornés de couleurs végétales qui renvoient à certains animaux, à des éléments de la mythologie ou à des objets (étoiles, planètes, etc.) de l'espace.

Les esprits de la forêt

Certains masques représentent les esprits de la forêt. Leur utilisation permet de raconter les **légendes** et **mythes** des *Ticuna*, mais aussi d'enseigner des leçons et de mettre en garde les enfants.

En voici quelques exemples :

Yoi et *Ocae*

Statuette de Yoi. Haut-Solimões, 1984. MICM, 2018/7215.

Yoi est le fils du dieu créateur *Ngutapa* et le héros culturel des *Ticuna*. C'est lui qui a pêché le peuple *Magüta* de la rivière Eware. Il est associé au Bien, tandis que son frère *Ipi* est associé au Mal.

Ocae est l'ennemi du héros *Yoi*. Le dessous de son corps se transforme en caïman noir et le dessus en

perroquet avec de grands yeux et il a des dents de piranha.
Lors d'une fête de la Nouvelle Fille, *Yoi* tua *Ocae* en le brûlant. Mais ses cendres furent mangées par un oiseau. *Ipi* (le frère et l'opposé de *Yoi*) voyant cela, voulut prendre l'oiseau et le mettre dans une cage mais *Yoi* l'en empêcha. Malgré cela, *Ipi* réussit à couper le ventre de l'oiseau et s'en échappèrent une série d'insectes et d'animaux néfastes.

Curupira

Statuette de Curupira. Haut-Solimões, 2015. Bois de balsa, couleurs végétales. MICM, 2018/7214.

Pour les Indiens *Ticuna*, *Curupira* est le propriétaire principal et le protecteur de la forêt. Egalement appelé le «Yéti d'Amazonie», il est connu par plusieurs peuples indigènes de la forêt amazonienne.
Armé d'une grande massue, *Curupira* parcourt la forêt vierge dont il est le gardien. Lorsqu'il est fatigué, il se déplace sur le dos d'une tortue terrestre. Quand les quantités de gibier abattu par les chasseurs sont trop importantes, il peut se fâcher très fort. Parfois il est tellement furieux qu'il tape avec sa massue contre les racines d'un arbre gigantesque. Ce bruit s'entend de très loin et les vibrations vous transpercent jusqu'à la moelle. Les chasseurs qui se trouvent tout près se figent de peur et tombent raides morts. D'autres chasseurs, qui entendent le bruit au loin, s'enfuient de peur, mais sont tellement effrayés qu'ils s'égarent complètement dans la forêt.
De temps à autre, l'un d'eux rentre au village où, couvert de sueur d'angoisse, il raconte aux villageois ce qu'il a vécu. *Curupira* peut parfois aider un *Ticuna* qui s'est égaré dans la forêt à retrouver le chemin vers sa maison.

Würürü

Un jour, un chasseur, curieux de l'aspect que pourrait avoir *Würürü*, grimpa dans un palmier *buriti* afin de l'attendre. Lorsque *Würürü* apparut enfin, le chasseur jeta des fruits de l'arbre sur la tête de la créature. *Würürü* crut d'abord que c'était un perroquet qui l'ennuyait, mais

le chasseur se trahit par des ricanements. *Würürü* lui ordonna de descendre et s'en prit à lui. Effrayé à mort, le chasseur s'exclama : « Laisse-moi partir ! Mon frère va bientôt arriver et lui, il est intrépide ! ». *Würürü* attendit patiemment l'arrivée du frère. Ce dernier à peine arrivé, un violent combat se déclencha entre *Würürü* et les frères. À la fin, *Würürü* triompha. Les frères, vaincus, se trouvèrent à ses pieds. Ils le supplièrent de ne pas les tuer. *Würürü* les regarda d'un air sévère et dit : « À partir de maintenant, c'est ici que vous habiterez. Quand je serai vieux, vous veillerez sur les palmiers *buriti* et quand je serai mort, vous vous transformerez et vous adopterez mon esprit. Vous aurez alors la même apparence que moi ! ».

Masque représentant Würürü. Haut-Solimões, 20e siècle. MICM, 2015/6580.

La Mère du jaguar

Masque-costume de la Mère du Jaguar. Haut-Solimões, 2015. Liber d'écorce, fibres et couleurs végétales, bois. MICM, 2015/6585.

Anciennement, il était de coutume que les orphelins soient élevés par leurs grands-parents. L'un des récits *ticuna* raconte l'histoire d'un orphelin et de sa grand-mère qui prenait soin de lui.

«La grand-mère avait la garde d'une ribambelle d'enfants. Pour les nourrir, elle partait seule à la chasse et revenait toujours avec du gibier frais. Elle avait un secret : grâce à une peau de jaguar magique, elle était capable de prendre l'apparence de l'animal. Un jour, quand l'un des garçons fut plus grand, il grimpa en haut d'un palmier pour cueillir des fruits. De là-haut, il aperçut soudain un jaguar : sa grand-mère.

Puisqu'elle aussi l'avait aperçu, elle se débarrassa de son costume et cacha la peau de jaguar dans un petit arbre. Arrivée à la maison, avec un sanglier et un tapir, elle dit : « Regarde, j'ai apporté du gibier. » Le garçon comprit alors pourquoi sa grand-mère était un si bon chasseur,

mais se tut. Il avait vu où elle avait caché la peau et n'arrêta pas d'y penser.

Un des jours suivants, il alla en cachette à l'endroit où se trouvait le petit arbre. Il enfila le costume de jaguar et se transforma. Tout fier, il arriva à la maison avec du gibier. Sa grand-mère dit : « Attention, tu n'as pas demandé ma permission, tu seras puni ! La peau restera collée à la tienne ! ».

Le garçon ignora son avertissement et n'ôta pas la peau de jaguar jusqu'au jour où il n'arriva plus à la retirer. À son retour à la maison, la grand-mère vit ce qui était arrivé à son petit-fils et le chassa : il n'était plus un homme, mais un animal dangereux.

Des années plus tard, le garçon jaguar apparut lors d'une Fête de la Nouvelle Fille. Comme il avait toujours une tête d'homme, tout le monde pensa qu'il était seulement déguisé en jaguar. Il dansa avec les autres participants à la fête jusqu'à ce qu'il fut tellement fatigué qu'il tira la langue. Ce fut seulement à ce moment-là que les personnes présentes se rendirent compte que c'était un vrai jaguar. Comprenant qu'il était démasqué, le garçon jaguar les attaqua et les avala presque tous. Certains purent s'échapper et raconter ce qui s'était passé ».

Boto

La fable du Dauphin rose est connue par divers peuples de la forêt amazonienne et revient souvent dans la culture *ticuna*. Les anciens l'emploient pour mettre les plus jeunes en garde contre les inconnus.

Le Dauphin rose n'a qu'un seul but : enlever une personne pour l'emmener vers le monde souterrain des dauphins. C'est surtout la nuit, pendant les festivités, qu'il sort de l'eau. Il est alors partiellement transformé en être humain et a des moyens de camouflage sophistiqués. Il cache son évent à l'aide d'un chapeau, des poissons lui servent de chaussures, la ceinture autour de leur taille est en réalité un boa constrictor et, à son poignet, il arbore un crabe qui luit comme une montre.

L'un des récits sur le Dauphin rose a lieu pendant la Fête de la Nouvelle Fille. «Un homme élégant fit tout à coup son apparition. Personne ne savait qui il était. Il était vêtu de blanc et arborait un chapeau, une ceinture et une montre. Toutes les filles le regardaient et auraient bien

voulu passer du temps près de lui. Il dansa toute une nuit avec une jolie fille *Ticuna*. Après la fête, il resta dormir sur la rive. Avant l'aube, la jolie fille prit le canoë et traversa la rivière afin de se baigner, comme d'habitude, de l'autre côté de la rive. À ce moment, le beau garçon se transforma en dauphin. La fille ne savait pas ce qui se passait, mais, lorsqu'elle se retourna, elle aperçut le dauphin. Il fit couler le canoë. La fille tomba à l'eau et se transforma aussi en dauphin. Depuis lors, ils forment un couple. Ils bâtirent leur foyer dans l'eau et eurent beaucoup d'enfants dauphins ».

Homme-dauphin rose. Haut-Solimões. Bois de muirapiranga. MICM, 2018/7216.

O'ma

Masque d'Oma, le Père du vent. Haut-Solimões, 1983. Bois, liber d'écorce, fourrure, résine. MICM, 83/0177.

O'ma est le Père du vent. Les Indiens plus âgés disent qu'il déclenche le vent et la pluie. Lorsqu'il est fâché, il provoque de puissantes tempêtes et fait tomber les arbres.

Le personnage d'*Oma* apparaît régulièrement lors de la Fête de la Nouvelle Fille. Malgré quelques variantes, son masque-costume se compose généralement d'une très large tête aux grandes oreilles, avec un nez imposant et des dents effrayantes. Durant la fête, les *Ticuna* honorent le Père du vent afin d'attirer ses bonnes grâces.

Le vent est un élément important dans la vie d'un Indien. Il souffle les nuages sur la forêt tropicale humide et déclenche des tempêtes et des pluies abondantes. De cette manière, les champs des *Ticuna* sont irrigués. Il fait également en sorte que les feuilles tombent des arbres. Ces feuilles rendent le sol fertile, servent de nourriture à certains animaux et d'abri à d'autres (tels que des araignées et des insectes). Le vent est aussi responsable de la **pollinisation**. La **pérennité**

de la forêt et le cycle de la naissance, du déclin et de la renaissance sont assurés grâce au vent. À côté de l'eau, de la terre et du feu, le vent est un symbole de fertilité et d'énergie inépuisable.

4 Abécédaire

A

Amulette : n. f. : objet que l'on porte généralement sur soi et qui est supposé protéger la personne qui le porte et/ou lui porter chance.

Autochtone : n. m. : personne originaire du pays qu'elle habite.

C

Chaman(e) : n. m. : personne communiquant avec les êtres surnaturels et les esprits en entrant en état de transe dans un but profitable à la communauté.

Charnel : adj. : qui se rapporte aux plaisirs des sens, à l'instinct sexuel.

Clan : n. m. : groupe de personnes ayant un lien de parenté proche ou lointain, ou partageant des intérêts communs les poussant à vivre ensemble.

Colon : n. m. : personne qui a quitté son pays pour partir vivre dans une colonie.

Coloniser : verbe : transformer un pays en colonie, c'est-à-dire en un territoire dépendant d'un autre pays.

Cosmos : n. m. : terme qui désigne, dans ce cas-ci, l'univers.

Crue : n. f. : forte élévation du niveau d'un cours d'eau.

Curare : n. m. : substance extraite de certains végétaux d'Amazo-

nie et qui était utilisé comme poison (paralysie des muscles) par certains peuples amérindiens.

D

Démarcation : n. f. : action de traçer, de définir les limites d'un territoire.

E

Embouchure : n. f. : partie d'un cours d'eau se déversant dans un lac, dans la mer ou dans un autre cours d'eau.

Ethnie : n.f. : groupe dont l'unité repose sur une communauté de langue, de culture et de conscience de groupe.

Exogamie : n. f. : Mariage entre des personnes n'appartenant pas au même groupe de parenté (famille, lignage, clan, etc.).

Exploitation : n. f. : action de profiter de quelqu'un ou de quelque chose.

F

Fable : n. f. : récit dont le but est de donner une leçon de vie.

Faune : n. f. : terme désignant l'ensemble des espèces animales présentes dans un espace géographique.

Flore : n. f. : terme désignant l'ensemble des espèces végétales présentes dans un espace géographique.

H

Harpie : n. f. : monstre mythologique.

I

Indigène : n. m. : voir autochtone.

Industrialisation : n. f. : application des procédés de l'industrie à une activité.

L

Légende : n. f. : récit populaire où se mêlent faits historiques et inventions.

M

Mythe : n. m. : récit mettant en scène des êtres surnaturels, des actions imaginaires, des fantasmes collectifs, etc.

Mythologie : n. f. : ensemble des mythes qui appartient à une communauté.

O

Oppression : n. f. : action d'opprimer, c'est-à-dire d'exercer une autorité tyrannique sur quelqu'un.

P

Patrilinéaire : adj. : système de filiation dans lequel la lignée dépend du père.

Pérennité : n.f. : état de ce qui dure toujours ou très longtemps.

Pollinisation : n. f. : Phénomène qui permet la fécondation des plantes à fleurs par le transport du pollen par un insecte d'une fleur à une autre.

R

Revendication : n. f. : action de réclamer quelque chose qui paraît dû.

S

Sarbacane : n. f. : tube ou tuyau dans lequel on souffle afin d'expulser des petits projectiles.

Symbiose : n. f. : relation étroite de deux êtres, dont chacun retire un bénéfice.

T

Tradition : n. f. : ensemble de notions relatives au passé, transmises de génération en génération, principalement à l'oral ou par écrit.

5 Ressources

- *Basiques instincts. Quand genres et masques se mêlent*, Binche, Musée international du Carnaval et du Masque, 2008.
- DEQUIDT Paul et GUIRAUD Serge, *Les gardiens de la forêt des ombres. Indiens d'Amazonie*, Toulouse, Jabiru Prod, 2005.
- DE VOS Daniel, *Ticuna. Een volk uit de Amazone*, MUrke, 2018.
- TAYLOR Sean et VILELA Fernando, *Contes d'Amazonie*, Paris, Circonflexe, 2009.
- WASTIAU Boris, *Amazonie. Le chamane et la pensée de la forêt*, Paris, Somogy Editions Art, 2016.

Textes : Louise Pitot - Conception : Mathilde Brosset - Photographies : Olivier Desart - MICM 2019.
Editeur responsable : ASBL Patrimoine du Musée international du Carnaval et du Masque - 7130 Binche